

PÂTURER DES SURFACES DE MARAIS AVEC DES VACHES LAITIÈRES TOUT EN MAINTENANT UN REVENU SATISFAISANT

La ferme d'Hervé Ledentu est une exploitation de bovins laitiers située dans le marais de la Taute, dans le Cotentin. Le marais représente plus de 75% de la SAU de l'exploitation. Le siège d'exploitation étant situé dans le marais, la conduite des troupeaux au pâturage sur ces parcelles est "facilitée".



VALORISER LES ZONES DE MARAIS



HERVÉ LEDENTU

- Commune : Saint-André-de-Bohon, Manche
- Surface : 160 ha de SAU dont 120 ha en prairies naturelles, 30 ha de maïs et 10 ha d'orge.
- Troupeau : 70-80 vaches laitières en partie Normandes et produisant environ 6500 litres de lait par an + l'ensemble du renouvellement. Le chargement global sur la ferme est de 1,4 UGB/ha.
- Production et commercialisation : Production de lait dans l'AOP Beurre et Crème d'Isigny. Livraison à la laiterie d'Isigny.

Stratégie générale de la ferme

La stratégie générale de la ferme est de produire du lait de qualité pour assurer un revenu suffisant à l'éleveur, dans le cadre d'une valorisation en AOP Beurre et Crème d'Isigny. Le lait est livré à la laiterie d'Isigny qui a accordé, ces dernières années, des droits supplémentaires à produire.

Aujourd'hui, la stratégie de l'éleveur consiste à maintenir un niveau de production élevé afin de ne pas perdre ses droits à produire qui seraient supprimés dans la mesure où il n'atteindrait pas les 75% du quota et de se rémunérer ainsi qu'un salarié à plein temps.

Les prairies naturelles de Marais ont une grande importance dans le pâturage du troupeau laitier car la ferme est aux portes de ce dernier. Sur les 26 hectares accessibles, il existe un panel de parcelles plus ou moins humides selon leur distance du ruisseau. Actuellement, les fourrages stockés tiennent une place prépondérante dans l'alimentation annuelle du troupeau. **L'éleveur met en doute "la bonne valeur nutritive de la flore" qui compose les parcelles accessibles.** Selon lui, c'est un aspect déterminant pour permettre une bonne alimentation de son troupeau et assurer ainsi les objectifs de production. **L'éleveur attribue cette moindre qualité au fait que ces prairies sont des milieux humides et maintient l'idée que les prairies saines sont "meilleures". Cette affirmation n'est pas prouvée expérimentalement par l'éleveur mais est nourrie par un discours ambiant négatif autour du pâturage dans les Marais, le conseil technique étant beaucoup plus axé sur les prairies saines.** Hervé Ledentu reconnaît tout de même la bonne fertilité de ces milieux humides grâce à la fertilisation par les animaux et les eaux de couverture hivernale qui ramènent bon nombre de nutriments pour les plantes.

Déclencheur de l'expérience

Les discussions avec Hervé Ledentu ont permis de faire apparaître le souhait de l'éleveur de donner plus de place au pâturage dans l'alimentation de son troupeau. **En effet, l'éleveur mentionne l'idée que c'est dans l'air du temps et qu'il est nécessaire de s'intéresser plus précisément au pâturage.** Ensuite, l'intégration de 10 hectares supplémentaires de Marais aux portes de la ferme incite d'autant plus l'éleveur à réfléchir sur sa conduite de pâturage en lien avec ces milieux naturels.

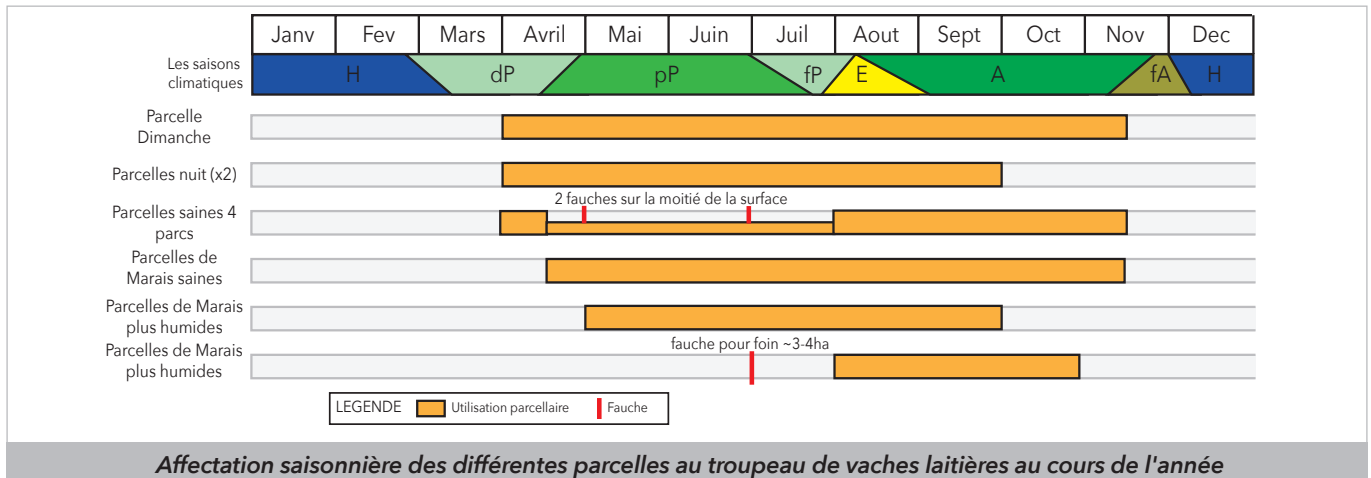
Objectif de l'éleveur

METTRE EN PLACE UN SYSTÈME DE PÂTURAGE, en intégrant plus grandement les parcelles de Marais tout en maintenant de bonnes performances laitières indispensables au maintien du revenu de l'éleveur.

Pratique mise en œuvre par l'éleveur

UNE CONDUITE EN PÂTURAGE TOURNANT

Le calendrier de pâturage est organisé autour de spécialisations parcellaires construites en partie selon : (i) les types de milieu et leurs contraintes (portance, précocité...) ainsi que (ii) les exigences liées aux commodités pour l'éleveur (parcelle du dimanche, parcelles de nuit non loin du bâtiment...). Le schéma fait état de l'organisation globale du pâturage sur la diversité des parcelles accessibles aux vaches.



Nous retrouvons donc des parcelles spécialisées pour la nuit, une pour le dimanche et un panel de parcelles, plus ou moins humides, pour la journée.

Concernant le pâturage de jour, l'éleveur réalise un pâturage tournant sur l'ensemble du parcellaire disponible. La conduite du pâturage tournant est organisée autour de temps de séjours longs sur des parcelles de 2 à 3,5 ha. L'éleveur a décidé d'un critère d'entrée de parc sur de l'herbe courte. Selon lui, c'est un indispensable pour avoir de la qualité et ne pas laisser de refus. Les refus sont vus comme pénalisant pour la productivité de la parcelle. La fabrication de cette matière non valorisée est selon lui, le résultat de l'impossibilité des animaux de pâturer précocement et notamment les parcelles de marais. Un rattrapage par de la fauche est régulièrement réalisé.

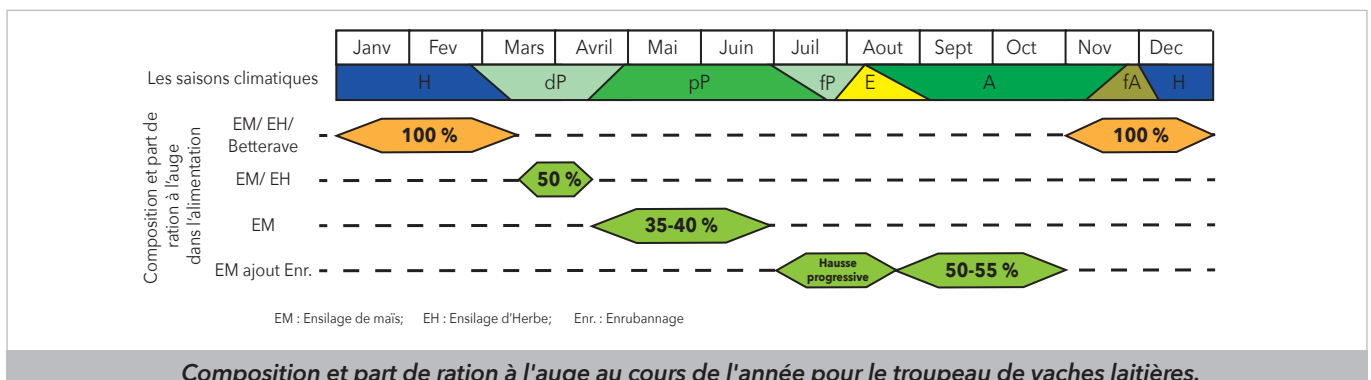
Les questions de portance limite l'accès des zones les plus humides du marais en début de printemps et fin d'automne. Hervé Ledentu se

reporte sur les parcelles dites "saines". Le changement de parcelle ainsi que le rythme de la rotation est déterminé par l'éleveur en fonction de la disponibilité en herbe sur les parcelles. Ainsi, il sera en mesure de sortir certaines parcelles de la rotation pour les faucher (en cas d'excès d'herbe) et de les réintégrer plus tard si besoin.

Les deux parcelles de nuit situées à proximité du bâtiment permettent un libre accès aux fourrages distribués à l'aube. Les vaches débutent la sortie de nuit courant avril. Les deux parcelles dédiées à ce pâturage permettront de couvrir en partie l'alimentation du troupeau la nuit. Cependant, la contribution de ces deux parcs à l'alimentation du troupeau n'est pas indispensable pour l'éleveur puisque l'enjeu est que les vaches consomment le distribué en bâtiment. De plus, cette organisation permet de limiter le temps passé à aller chercher le troupeau le matin pour la traite.

LA COMPLÉMENTATION À L'AUGE, UN PASSAGE OBLIGÉ POUR CONTRE-CARRER LE CONTEXTE DIFFICILE DU MARAIS

Hervé Ledentu a fait le choix de maintenir un affouragement tout au long de l'année pour limiter des baisses éventuelles de performances causées par une alimentation exclusivement au pâturage. Le schéma suivant montre cette évolution dans les compositions de la ration à l'auge et la part qu'elle représente dans l'alimentation du troupeau laitier au fil des saisons.



La part de ration à l'auge évolue en fonction de la disponibilité en herbe à l'extérieur mais aussi en fonction de sa qualité, jugée par l'éleveur. Cette notion de qualité est floue, l'éleveur mélange facilement les questions qui relèvent de la végétation (composition en fibre/ azote...) et de l'animal (prélèvement, motivation, digestion...). L'éleveur a plutôt tendance à se fier à l'indicateur tank, quand le lait baisse anormalement, le distribué sera augmenté à l'auge.

Le schéma montre bien un lien important entre les ajustements de distribution et les saisons de pousse de l'herbe :

- Une diminution importante sur le plein printemps puis un réajustement au moment du ralentissement de la pousse estivale avec une augmentation du distribué.
- Sur la période automnale (qui peut être assimilée à une pousse de printemps) l'éleveur a tendance à augmenter l'affouragement et ce à cause d'un manque de confiance en la qualité de la repousse automnale.

Résultats de l'expérience

L'ÉLEVEUR MAINTIEN LES PERFORMANCES LAITIÈRES SOUHAITÉES

Les performances laitières sont correctes et acceptables pour l'éleveur, avec une moyenne par vache atteignant les 6500-7000 kg de lait par an. Cependant, elles restent relativement modestes aux vues du potentiel génétique des vaches.

DES CHARGES ALIMENTAIRES QUI RESTENT ÉLEVÉES

Au regard de la production, la forte contribution de l'affouragement dans la ration annuelle des vaches nous amène à penser qu'il existe une réelle marge de manœuvre que l'éleveur n'a pas identifiée comme un levier pour maintenir le revenu, seule la production est visée. En effet, l'alimentation coûte globalement cher sur la ferme et un système plus pâturant pourrait largement abaisser les coûts de production (achats aliments, mécanisation...) tout en maintenant les mêmes performances et ainsi dégager du revenu.

Il est important de mettre en avant le fait que l'éleveur limite les intrants (engrais, pesticides...) sur les parcelles pâturées par les animaux.

En ce qui concerne l'aspect social de l'organisation du pâturage, l'éleveur s'y retrouve bien, animaux proches du bâtiment le matin, rotation simple en grands parcs, parcelles proches du siège... Ces éléments sont pertinents et indispensables pour l'éleveur dans le contexte actuel.



Glycérie largement consommée par le troupeau.

UNE VÉGÉTATION PEU VALORISÉE POUR PLUSIEURS RAISONS

L'éleveur n'est pas en manque d'herbe sur sa ferme mais à plutôt tendance à la gâcher. Des refus sont régulièrement fauchés sur les parcelles afin de relancer la croissance de l'herbe et avoir une disponibilité à un stade particulier, l'herbe jeune verte. Plusieurs éléments expliquent ce phénomène qui aujourd'hui pénalise la réussite de l'objectif de l'éleveur.



L'Agrostis Stolonifère se développe sous son amas de feuilles sénescentes s'accumulant.

Un troupeau peu motivé à pâturer, lesté par les aliments distribués en bâtiment :

L'influence du distribué est importante et pénalise en partie la satisfaction de l'objectif de l'éleveur, améliorer la consommation de la ressource disponible au pâturage. En effet, nous pouvons admettre que la motivation des animaux à pâturer ainsi que leur capacité à digérer cette ressource sont en partie pénalisées par la consommation du distribué. Par exemple, nous pouvons observer le comportement du troupeau à l'automne, refusant de consommer l'herbe verte et se tournant vers des plantes plus fibreuses (Glycérie, Jonc...). Ici, le distribué pilote le comportement alimentaire de l'animal au pâturage. Il est en recherche d'éléments fibreux pour rééquilibrer le menu. Ainsi, dans l'optique de mieux répondre à l'objectif de l'éleveur, il est nécessaire de rentrer dans des discussions concernant la motivation des animaux à pâturer ou leur capacité de digestion afin de réfléchir à des adaptations de pratique judicieuses.

Une diversité végétale pénalisée par les pratiques :

Malgré la diversité de milieux présents aux alentours de la ferme, les pratiques de l'éleveur sont similaires quel que soit le milieu : venir, avec les animaux, sur de l'herbe courte ou trier et faucher. Ainsi, les pratiques participent à la banalisation de la flore sur le parcellaire ce qui modifie les caractéristiques de la végétation : moins de diversité = moins d'appétence, moins de capacité de report sur pied... et donc plus de difficulté à satisfaire l'objectif de maintenir une production correcte en misant sur plus d'herbe pâturées dans la ration.

Or, la diversité est un élément clé de la réussite du pâturage des animaux, un besoin essentiel pour satisfaire de bons niveaux de performance. De plus, disposer de végétations aux caractéristiques différentes (qualité et productivité diverses au cours des saisons...), serait intéressants pour satisfaire les besoins constants du troupeau au fil des saisons et ainsi moins dépendre du distribué. Aujourd'hui, l'homogénéité du couvert (Agrostis stolonifère dominante) est incohérente avec l'objectif fixé par l'éleveur.

DES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

Ce retour d'expérience est lié aux fiches techniques accessibles sur le site du réseau www.paturajuste.fr.

- ! Connaître et renforcer la digestion de la fibre
- ! L'ingestion au pâturage
- ! Les refus au pâturage



SI CE RETOUR VOUS INSPIRE :

Faites-nous part de vos remarques ou de vos pratiques mises en place chez vous : mdeville@parc-cotentin-bessin.fr
afesneau@manche.chambagri.fr



ÉDITION :

SCOPELA, octobre 2020
73340 Bellecombe
en Bauges
contact@paturajuste.fr
paturajuste.fr



CE RETOUR D'EXPERIENCE A ÉTÉ ÉLABORÉ EN PARTENARIAT AVEC



AVEC L'APPUI FINANCIER DE